



HAL
open science

Enquête ethnographique au Guyana

James Andrew Whitaker

► **To cite this version:**

James Andrew Whitaker. Enquête ethnographique au Guyana. Lemag', 2022, n°5, pp.21-25. hal-04561152

HAL Id: hal-04561152

<https://hal.science/hal-04561152>

Submitted on 26 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Le village Yupukari, où cette enquête a été menée, est située près de la rivière Rupununi (cliché : J.A.Whitaker, été 2021)

ETHNOLOGIE

**Enquête ethnographique au Guyana
Les communautés amérindiennes du Guyana
appréhendent le phénomène du changement climatique
mais pas toutes de la même de façon comme le
montre une enquête menée récemment au Guyana par
l'anthropologue James Andrew Whitaker.
For the English version, please follow this link **

Comment les communautés amérindiennes du Guyana (anciennement Guyane Britannique) perçoivent-elles le changement climatique en cours en tant que phénomène ? Cette question est au cœur de l'enquête ethnographique que j'ai menée durant plus de deux mois, entre août et octobre 2021, dans les villages Akawaio de Kamarang et Warawatta (Haut Mazaruni), et le village Makushi de Yupukari (savane de Rupununi). La méthodologie était fondée sur des entretiens et l'observation participative en lien avec les récents changements du climat et de l'écologie

dans la région. Ironie de l'histoire, ce travail de terrain a coïncidé avec des inondations apparemment sans précédent.

Les communautés tant Akawaio que Makushi ont signalé des perturbations majeures de la culture du manioc dues à des conditions climatiques saisonnières de plus en plus irrégulières (en particulier en ce qui concerne les précipitations), des chaleurs plus intenses et une aggravation des inondations annuelles. Les réponses à ces changements varient selon les vil-



Les technologies modernes sont présentes. Ici, on distingue un panneau solaire à proximité de la maison. © J.A.Whitaker



← La piste d'atterrissage du village de Kamarang et quelques habitations locales © J.A.Whitaker

lages. À Yupukari, les villageois ont évoqué une location stratégique des fermes dans des zones plus élevées et moins sujettes aux inondations là où elles étaient attendues et dans les zones plus basses et marécageuses là où la sécheresse pouvait sévir. Durant les sécheresses qui, selon eux, étaient plus sévères par le passé, ils se tournaient traditionnellement vers des aliments de survie, tels les ignames et autres « provisions de la terre » qui poussent sans surveillance à proximité du village. Le problème est qu'aujourd'hui, les conditions climatiques sont plus difficilement prévisibles. À Kamarang et Warawatta, les villageois ont moins parlé de stratégies face aux inondations que d'engagements de plus en plus fréquents dans les activités minières en raison des difficultés agricoles engendrées par la dégradation des conditions météorologiques. Les deux communautés ont en revanche exprimé leur inquiétude quant à l'imprévisibilité de

ces dernières. Si certains l'attribuent au changement climatique, d'autres évoquent des raisons ontologiques sous-jacentes.

Akawaio comme Makushi font souvent référence à des entités non humaines, surnaturelles, des sortes d'esprits (animal, végétal, élément de paysage...) qui contrôlent, protègent, parfois dirigent d'autres animaux, végétaux ou éléments du paysage local. Ces entités – souvent appelées pa-tamona, puturī ou Padlru en Makushi, et poido'ma en Akawaio – n'appartiennent pas nécessairement à la même espèce. Les hommes qui abusent de la chasse ou de la pêche, surexploitent leur environnement, deviennent de super-prédateurs, sont ainsi susceptibles de représailles de la part de ces entités non humaines. Lesquelles peuvent également s'agacer d'autres comportements s'éloignant de la norme dans la forêt. Ainsi, laisser tomber du poivre dans une masse d'eau, pénétrer dans la forêt pendant les menstruations ou durant une période de deuil, peut être à l'origine de perturbations météorologiques (pluies, tempêtes voire inondations). Il en est de même en cas de visite de zones forestières éloignées et de « sites sacrés ». Pour éviter de telles conséquences, les humains doivent maintenir des relations équilibrées et dans la norme avec ces entités. Les perturbations météorologiques associées au changement climatique m'ont souvent été décrites comme résultant de ruptures des relations entre humains et entités non



Une habitation traditionnelle, avec sa couverture de palme, du village de Yupukari. © J.A. Whitaker



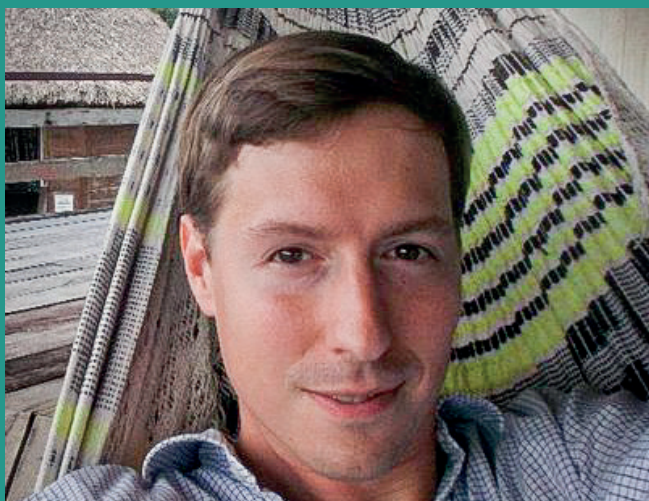
La savane Rupununi © Hannes Rada

humaines. En d'autres termes, bien que les témoignages varient quelque peu d'un villageois à l'autre, le changement climatique est perçu par beaucoup comme le résultat de relations déséquilibrées avec l'environnement.

Une version détaillée de ces récits est en cours de préparation. Elle fera l'objet d'un chapitre dans un ouvrage à paraître, *Climatic and Ecological Change in the Americas : A Perspective from Historical Ecology*, co-édité par moi-même, Chelsea Armstrong et Guillaume Odonne.

DES RÉPARTITIONS GÉOGRAPHIQUES DIFFÉRENTES

Akawaio et Makushi sont des peuples de langues karib installés au Guyana avant l'arrivée des Européens. Les premiers vivent essentiellement sur les hautes terres dans la région du Haut Mazaruni. Les seconds plutôt dans les savanes du Guyana, du Brésil (État de Roraima) et du Venezuela. Les deux communautés pratiquent traditionnellement la chasse, la pêche et cultivent le manioc. Ces dernières décennies, plusieurs villages Makushi (Yupukari par exemple) se sont tournés vers l'écotourisme. Les villages Akawaio, eux, sont plutôt impliqués dans les activités minières.



L'auteur

Docteur en anthropologie de l'Université de Tulane (États-Unis), James Andrew Whitaker est actuellement chercheur post-doctoral au CNRS au sein du LEEISA, à Cayenne (Guyane) et chercheur honoraire à l'Université de St Andrews (Écosse). Bénéficiaire d'une bourse MOPGA, ses recherches actuelles portent sur l'ethnohistoire, les paysages et l'ontologie des Basses Terres d'Amérique du Sud. Le travail de terrain réalisé au Guyana a été financé par le CNRS et le Labex CEBA.



La savane Rupununi, avec les reliefs qui se dessinent au loin © Hannes Rada



Des jeunes filles Makushi - Jouant au cerf-volant durant les vacances de Pâques © Hannes Rada